

## JERUSALEM

Il est une ville dont le nom résonne pour tous les peuples méditerranéens et qui rayonne depuis 3000 ans au sein de nos civilisations : Jérusalem. Un lieu de paix et de fraternité autant que de combats et qui rassemble les communautés issues du monothéisme fondateur. Pour les juifs, elle est la « fille de Sion », l'ancienne capitale du royaume de David, qui conserve toujours les fondations du temple d'Hérode et l'espoir d'y voir arriver le Messie. Pour les musulmans, elle est la ville la plus proche du ciel, celle d'où s'est envolé le prophète Mahomet accompagné de l'ange Gabriel. Pour les chrétiens, c'est la ville où Jésus a été crucifié, est mort et a ressuscité.

A l'occasion d'un colloque tenu en 2019 à l'abbaye de Vezelay sur les musiques qui ont diffusé le nom de la ville à travers le monde, la Compagnie de la Tempête a été invitée à y produire un concert sur Les voix de Jérusalem.

Le concert de ce soir en est la déclinaison et restitue l'idée initiale de Simon-Pierre Bestion : « raconter une histoire qui s'inscrit dans le temps et l'espace, puisant ses racines dans les origines complexes des sociétés méditerranéennes ». Quatorze langues se côtoient et se répondent alternativement. Elles reflètent la richesse de ce carrefour aux confins de la méditerranée : latin, grec, arménien, arabe, hébreu, galicien, espagnol, allemand, bulgare, turc, slavon, éthiopien, judéo-espagnol, arabo-andalou.

Ce sont des prières, des danses, des chansons et des invocations interprétées par des voix et un orchestre à vents, anciens, modernes ou orientaux, soutenu par des percussions, en déambulation autour du public.

Simon-Pierre Bestion a tiré plusieurs fils pour développer une sorte d'œcuménisme musical d'où se dégage un puissant message de paix.

Sont réunis de nombreux chants destinés à la liturgie chrétienne occidentale en latin, mais aussi des raretés, véritables découvertes des cultures chrétiennes du Moyen-Orient, comme ce chant en langue éthiopienne, le Ge'ez, construit sur le Psaume VIII (n°18 sur le programme).

Ou le psaume 137 du livre des psaumes de David, chanté en arabe avec cantillation coranique par les chrétiens melkites originaires du Proche-Orient (n°6), une des rares branches byzantines au sein de l'église catholique. En regard, on découvre ce même psaume 137 (n°5), évoquant l'exil des juifs à Babylone chassés de Jérusalem par Nabuchodonosor en 586 avant J-C, dans la langue allemande de Heinrich Schütz (1585-1672). Psaume repris aussi en hébreu (n°8) par le violoniste de Padoue, Salomone Rossi (1570-1630), l'un des rares compositeurs baroques de confession juive.

Ces rapprochements de cultures, Simon-Pierre Bestion les réitère avec un extrait du recueil des Cantigas de Santa Maria (n°10), écrit au XIIIème siècle pendant la convivencia d'Al-Andalus, riche période d'échanges artistiques entre chrétiens, juifs et musulmans d'Espagne, auquel il rapproche les Cantigas de Maurice Ohana (1913-1992), fidèle à la tradition espagnole et nord-africaine (n°11).

Dans les chants orthodoxes, le chœur montre l'étendue de sa tessiture dans la langue ancienne slave, le slavon d'église. Composé en 1910 par Sergueï Rachmaninov, voici le chant liturgique de Saint-Jean de Chrysostome (n°15) et, arrangée pour l'orchestre à vents, la prière du compositeur estonien Arvo Pärt (né en 1935) qui rend hommage à Saint Nicolas (n°16). Plus oublié, un hymne orthodoxe dédié à la Vierge Marie (n°3), composé au XIXème siècle dans la langue des premiers chrétiens, le grec.

D'autres choix mettent en lumière la complexité de la diaspora juive avec un chant judéo-espagnol des séfarades de Bulgarie (n°12), et ce beau témoignage musical en hébreu de la très ancienne communauté juive arabe yéménite (n°9).

Chaque croyance ou religion a eu ses suppliciés, ses sages et ses prophètes. Ainsi le rappelle le compositeur libanais Zad Moultaqa (né en 1967) avec le poème du prédicateur Hallaj (n°7), grand maître soufi du XIème siècle. Ainsi Franz Liszt (1811-1886), devenu franciscain sur ses vieux jours, qui nous fait suivre deux stations du Christ sur la Via Crucis de Jérusalem (n°2-14).

Les musiques religieuses s'enchaînent à des musiques profanes. Celles-ci sont chanson d'amour arabe, berceuse bulgare, mélodie arménienne, danse arabo-andalouse, plus légères mais souvent proches du sacré, elle réunissent tout autant les hommes, leurs différences et leurs cultures.

Toutes, dans un rituel vocal unifié, sont dédiées à l'amour et au souvenir de Jérusalem, la ville trois fois sainte.

Charlotte Latigrat